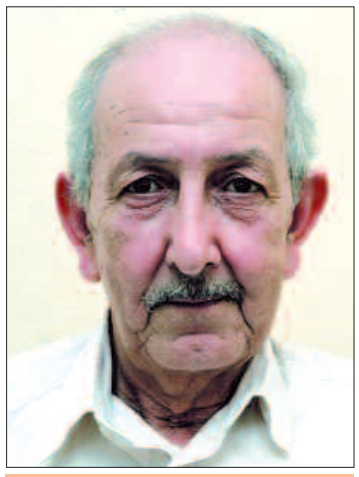
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

# Campagne mal engagée et scepticisme au rendez-vous



*Par Boubakeur Hamidechi*
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Ce qu'il y a de sordide dans les spots des partis, que la télévision passe en boucle depuis cette semaine, réside assurément dans le chorus d'indignation qui leur sert de musique électorale. Même les vieilles branches de notre pluralisme de pacotille emboîtent le pas et imitent le ton des nouvelles pousses à peine sorties des limbes d'une administration devenue magiquement prolifique et bienveillante. C'est ainsi qu'unanimement, ils s'émeuvent tous de notre déficit en matière de dialogue social et ne désirent rien d'autre que de promouvoir celui-ci à travers leur propre médiation une fois élus. Le temps d'une promesse filmée, chaque délégué eut le loisir d'ânonner une tirade rédigée dans une langue approximative sans élégance, sans accent de sincérité et de surcroît indigente d'idées novatrices. C'est dire, qu'en termes de communication, la campagne des législatives est bien mal engagée. Même ceux parmi les faux ténors qui se sont décidés à faire un travail de proximité se sont retrouvés face à des salles vides, ou presque. Un vrai four déjà annonciateur de l'abstention, le jour venu. Car enfin est-il nécessaire d'être grand devin pour pronostiquer le risque d'une défection électorale quand l'ensemble des figurants adoubés tiennent mal leur rôle ? Dérisoires candidats, probablement «listés» sur la base de critères discrets, ils ne semblent guère bénéficier de quelques préjugés favorables auprès d'une opinion plutôt amusée face au décryptage des affiches que sérieusement intéressée par le choix. Certes, il reste encore presque trois semaines pour secouer le cocotier somnolent de l'électorat sauf que l'on ne voit pas comment le pouvoir s'y prendrait pour battre le rappel des 20 millions de votants annoncés. C'est que, paradoxalement, cette législative du 10 mai ne sera pas une joute ordinaire n'engageant que la crédibilité des chapelles partisanes. A travers elle, se jouera la légitimité du régime de Bouteflika ou du moins ce qu'il en reste. Le chef de l'Etat, l'ayant admis à demi-mot il y a un an de cela, n'est-il pas de ce fait contraint d'impliquer tous les relais de la haute administration (wali et chef de daïra) ainsi que les laborantins de la justice (les magistrats) pour doper les taux finaux ? Quoi qu'il se dise au sujet de cette Arlésienne qu'est la transparence, le pouvoir n'est pas disposé culturellement à admettre le désaveu que celle-ci risque de lui infliger. Par n'importe quel artifice, il n'exclura pas la possibilité de réussir un bon scrutin afin de se requinquer auprès des institutions internationales. C'est de cette préoccupation primordiale que découleront tous les processus qui interviendront dans la tenue de cette élection. Dans le contexte d'une réelle lutte pour sa survie, il lui importe peu que la prochaine législative soit constituée d'un confetti de groupes. L'important, en ce qui le concerne, est d'afficher une adhésion électorale au vague programme des réformes qu'il avait décliné en avril 2011. Dans les jours à venir, l'on verra et l'on entendra de moins en moins les partis dérouler leurs prédications, par contre, il faudra s'attendre à un vaste déploiement de slogans destinés au conditionnement contre le péril de la désaffection.

N'étant qu'accessoirement plus maîtres de leur destin dans les urnes, les candidats peuvent s'en remettre à la capacité de la propagande de l'appareil d'Etat pour les renflouer en bulletins. Avec 25 000 postulants pour 462 sièges avec une probabilité de 1 élu sur 55 environ, l'on comprend que la majorité d'entre eux ne battront pas campagne au nom d'un militantisme platonique. La défection des faire-valoir, absents du terrain, fait que même les meilleures pédagogies des partis n'arriveront guère à l'électeur. Or, c'est également cette erreur tactique du pouvoir qui, supputant à tort que le laxisme des agréments tardifs constituerait un soporifique, va en retour alimenter la tendance taboue du boycott. La dissidence électorale existe et a déjà fait ses preuves par le passé récent. Elle pourrait cette fois encore se manifester face à cette inflation de sigles que l'on a édictés sans discernement. Rattrapé par son propre illusionnisme, l'Etat est en train de donner non seulement du grain à moudre à ceux qui très tôt se sont démarqués violemment de sa démarche mais surtout de réactiver auprès de l'électeur le sentiment que l'on continue à l'embobiner.

Voilà comment se rate le vote de la dernière chance», selon le nouveau credo d'un pouvoir. Un grand rendez-vous que l'on bricole par le recours à des arithmétiques douteuses (rajout de 70 sièges, élargissement de la base électorale) finit toujours par accoucher d'une bérézina politique… A moins de recourir aux recettes du passé ! Mais pourquoi alors parle-t-on de «changement et de réformes» lorsqu'on est soi-même incapable d'amender les mœurs de son pouvoir ?

B. H.

*Le Soir sur Internet :*
http:www.lesoirdalgerie.com
*E-mail :*
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

*Par Hakim Laâlam*

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

# Sparadrap italien et omerta algérienne !

*Après leurs augmentations de salaires, les confrères des médias publics ont promis de redoubler d'efforts.*

Rabbi yestar !

Il semble bien qu'Alger va demander des explications à l'Italie après la reconduction de deux Algériens vers leur pays, en avion, dans des conditions indignes, du sparadrap sur la bouche et les mains attachées dans le dos. C'est bien ! C'est même très bien. Mais, Alger va-t-elle demander des explications à Alger après les arrestations de jeunes manifestants algériens par des policiers algériens sur une place publique algérienne, sous le soleil d'Algérie, et l'incarcération d'un des leaders de cette contestation juvénile algérienne dans une prison algérienne ? Bien sûr qu'il ne faut pas s'amuser à des parallèles légers. Bien sûr ! Mais pourquoi devrais-je m'offusquer outre mesure du fait que des Italiens ne prennent pas de gants avec nos ressortissants lorsque les miens tombent à bras raccourcis sur le moindre babillage qui ne soit pas conforme au discours officiel et à sa pendante propagande ? Parce qu'il est plus facile, plus commode de dénoncer les «méchants ritals» que de dire leur fait aux «gentils dirigeants dialna» ? Pourtant, dans les faits, il n'y a pas plus hideux qu'un Algérien, haggar, qui enferme un autre Algérien parce que ce dernier ne réfléchit pas comme lui et propose des trucs différents, pas formatés de la même manière. Ce régime de bananes mal congelées embastille des enfants ! Des adolescents. Des jeunes. Il leur confisque tout bonnement leur droit à marcher librement et à ouvrir leur bouche pour crier autre chose que «Tahya Bouteflika !». Pourquoi, diantre, quand j'ai ça chez moi, quand je dois vivre tous les jours avec cette dictature de la hogra, vais-je alors faire semblant de jeter toutes mes forces dans un combat contre l'Italie et ses reconduites inhumaines ? Du sparadrap italien sur des bouches algériennes, c'est une fois toutes les Saint-Glinglin. Des matraques algériennes sur des têtes d'Algériennes et d'Algériens, c'est tous les jours. Oui ! Tous les jours ! Sans même un petit bout de sparadrap pour arrêter le sang ! Avec cette réalité qu'il faut marteler sans cesse : dans ton pays, malgré les promesses de réformes balbutiées par un châtelain épuisé à la télé, tu ne peux pas sortir dire ton avis, prononcer d'autres mots que ceux autorisés par la fabrique officielle des mots. En clair, cela veut dire que tu es déjà étranger sur ton propre sol. Chez toi ! Pourquoi alors en rajouter dans l'offuscation sous prétexte que des étrangers, des Italiens te virent brutalement de chez eux ? N'y a-t-il pas plus urgent au fond que de reconquérir le droit humain de parler, juste parler librement dans son propre pays, sans se voir aussitôt emprisonné ? Le déni de ce droit-là, voilà ce qui m'ulcère au plus haut point aujourd'hui. Ensuite, ensuite seulement, je pourrais m'occuper de l'élasticité du sparadrap italien ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.